



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CAH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

à l'abbaye de S. Germain-des-Prés. Il travailloit alors avec Dom Grenier à l'*Histoire de Picardie*. Il avoit donné *Essai d'une Histoire de la Musique*, in-4°. & le premier volume du *Tréfor généalogique*, 1777, in-4°.

CAGNACCI, (Guide Caulassi) peintre Italien du dix-septieme siecle, disciple de Guide, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux dans lesquels il a imité son maître, sont les plus recherchés. — Il ne faut pas le confondre avec **CAGNACCINI**, auteur des *Antiquitates Ferrariae*, qu'on trouve dans le *Tréfor des antiquités de Grævius*.

CAHAGNES, (Jacques) docteur & professeur en médecine à Caen sa patrie, né en 1548, mort en 1612, s'est acquitté des devoirs de son emploi avec le plus grand zele. Pour animer à l'étude ses élèves qui n'étoient pas avantagés de la fortune, il leur ouvroit sa bourse en même tems qu'il leur donnoit de bons conseils. C'est à lui que l'on doit les Statuts de la faculté de médecine qui sont encore en vigueur dans cette université. On lui doit aussi les ouvrages suivans : I. *Elogiorum civium Cadomensium centuria prima*, Caen, 1583, & 1609, in-4°. On lui a reproché d'avoir fait un mauvais choix, & d'avoir omis plusieurs hommes célèbres qui avoient droit d'y trouver place; mais on ne fait pas attention que s'il avoit donné une suite à cet ouvrage, comme il l'avoit prémedité, il auroit prévenu ce reproche. II. *Oratio funebris J. Ruxelli*. C'est l'éloge funebre du maréchal de Grancey de

Rouxel. III. *De Academiarum institutione*, 1584, in-4°. plein de bonnes vues. IV. *Methodus curandarum febrium*, 1616, in-8°. V..... *capitis affectuum*, 1618, in-8°.

CAHUSAC, (Louis de) écuyer, né à Montauban, où son pere étoit avocat, commença ses études dans cette ville, & les acheva à Toulouse, où il fut reçu avocat. De retour à Montauban, il obtint la commission de secrétaire de l'intendance. Ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, en 1736, qu'il donna la tragédie de *Pharamond*, dans laquelle il a blessé la vérité historique, sans rendre son sujet théâtral. *Pharamond* est de tems en tems moins un héros qu'un fat. On y trouve plusieurs vers tournés avec esprit, mais trop d'antitheses, trop peu de nombre & d'harmonie. L'envie d'aller jouir à Paris des applaudissemens du parterre, lui fit abandonner la province. Le comte de Clermont l'honora du titre de secrétaire de ses commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce prince, qu'il quitta ensuite, pour se livrer absolument au théâtre. L'Opéra l'occupa principalement, & suivant la route tracée, il fit de l'amour le grand mobile de sa composition. « Cette » passion parasite, dit un au- » teur moderne, devient sous » le pinceau des poètes lyri- » ques, aussi fade que dange- » reuse; & sa domination per- » pétuelle sur ce genre de spec- » tacle, énerve le goût & les » ames, & en éloigne les per- » sonnes sages. Des héros effé- » minés, des images licencieu-

» ses, des madrigaux emmiel-
 » lés, ne sont propres ni à for-
 » mer ni à divertir une nation
 » jalouse de la véritable gloire.
 » N'est-il pas facile de trouver
 » mille moyens d'intéresser les
 » spectateurs avec fruit? Des
 » sentimens nobles & fermes,
 » l'amour de la patrie, le
 » triomphe des arts, le danger
 » du vice, le tableau des ver-
 » tus, la terreur du crime,
 » l'amour de l'humanité, &c.,
 » ne sont-ils pas des sujets
 » capables d'occuper comme
 » d'embellir une scene? Mal-
 » heur au goût & aux mœurs
 » d'un peuple qui les rejete-
 » roit, sur-tout s'ils étoient
 » traités par des talens aussi
 » supérieurs, qu'ennemis de la
 » corruption »! Cet auteur
 mourut à Paris au mois de juin
 1759. Il étoit d'un caractère in-
 quiet, vif, & trop exigeant de
 ses amis; fort délicat sur la ré-
 putation, & d'une sensibilité
 qui altéra son cerveau, & qui
 abrégéa peut-être ses jours. On
 a de lui, outre diverses pieces
 de théâtre, dont plusieurs sont
 déjà oubliées, l'*Histoire de la
 danse ancienne & moderne*, La
 Haye, 1754, 3 petits vol.
 in-12, que les savans ont ac-
 cueillie.

CAJADO, (Henri) poète
 latin, mort à Rome en 1508
 d'un excès de vin, a laissé des
 Eglogues, des Sylves & des
 Epigrammes; Bologne, 1501,
 in-4^o. On remarque dans toutes
 ses productions un tour heu-
 reux, du génie, de la facilité,
 de l'élégance: ses Epigrammes
 ne manquent pas de sel. Il étoit
 né en Portugal.

CAIET, CAYET ou CAYER,
 (Pierre-Victor-Palma) né en

1525 à Montrichard en Tou-
 raine, de parens catholiques,
 embrassa le calvinisme, & fut
 fait ministre de l'église de Poi-
 tiers à Montreuil-Bonnin; mais
 ayant été convaincu d'avoir fait
 l'Apologie des bordels, & de
 s'amuser de magie, il fut déposé
 dans un synode. Cette condam-
 nation produisit son abjuration;
 il rentra dans le sein de l'Eglise
 à Paris en 1595. On peut imagi-
 ner quels principes pouvoit
 avoir un homme qui n'étoit re-
 venu à la vraie Religion que par
 l'impression d'une juste con-
 damnation. Il mourut en 1610,
 docteur de Sorbonne & profes-
 seur en hébreu au college royal.
 On a de lui plusieurs ouvrages
 de controverse, moins con-
 sultés que sa *Chronologie septen-
 naire*, 1606, in-8^o, depuis la
 paix de Vervins en 1598, jus-
 qu'en 1604, condamnée par la
 faculté de théologie de Paris.
 Cette censure parut imprimée
 en 1610, in-8^o. Il ajouta ensuite
 à son Histoire de la paix, celle
 de la guerre qui l'avoit précé-
 dée. On a cette nouvelle His-
 toire dans les trois tomes de sa
Chronologie novenaire, 1608,
 in-8^o, depuis 1589 jusqu'en
 1598. Il faut bien se garder de
 croire tout ce qu'il y rapporte.
 Voyez *Mémoires de la Ligue*,
 tome 4, p. 320, & tom. 6,
 p. 220. *Journal de Henri III*,
 par M. de l'Etoile, tom. 3,
 p. 103. Bayle, *Dict. Histor.*
 article *Caiet. note M.*, &c.

CAJETAN, (St.) voyez
 GAETAN.

CAJETAN, (Constantin)
 abbé Bénédictin de S. Baronte,
 au diocèse de Pistoye, mort à
 Rome en 1650, à 85 ans, étoit
 de Syracuse. Il pouffoit le zèle